

Eric PENSO

IEN DAFIP

Objet : séminaire « Education prioritaire » sur le thème de la co-intervention / quelques notes à propos de cette journée

1 Synthèse de nos échanges matinaux

- Définir la co-intervention : celle-ci se confond souvent avec de la co-animation. Y a-t-il d'autres schémas possibles ? Co-opération, co-action ou entraide sont-ils synonymes ? De quoi s'agit-il exactement ?
- La co-intervention, pour qui ? N'a-t-on pas tendance à limiter notre effort sur les seuls élèves rencontrant des difficultés ? Or l'accompagnement personnalisé est l'affaire de tous et les bons élèves pourraient aussi bénéficier d'un tel dispositif.
- La co-intervention, pour quoi faire ? Pour plus d'efficacité, oui mais quelle efficacité ? Souvent la co-intervention semble se justifier à des fins d'individualisation ou d'allègement des effectifs (couper la classe en deux). Soyons clairs : la co-intervention n'a pas d'intérêt en soi. Et on aurait tort de vouloir l'imposer de manière artificielle (parce que l'institution le demande...).
- Une co-intervention peut s'avérer bénéfique sur un temps long, alors qu'une séance isolée n'apportera aucune garantie en la matière. De même la plus value pour les élèves peut apparaître clairement après le départ du second intervenant.
- Le point de vue de l'enseignant : ses réticences peuvent être de deux ordres (le côté chronophage de l'affaire et les risques de cacophonie qu'elle suscite). Pour en comprendre tout l'intérêt, il convient de pratiquer la co-intervention, de tâtonner à deux. Elle repose d'abord sur la confiance envers l'autre, et elle génère souvent chemin faisant de l'amitié professionnelle. Dans un second temps, le savoir faire (des techniques) et la théorisation des pratiques prendront tout leur intérêt pour améliorer la pratique.
- Poser une problématique : en quoi le « co » change quelque chose à la conception, l'ingénierie, la mise en œuvre, le débriefing d'une séquence d'apprentissage ? Pour y répondre, il nous faudra regarder la pertinence de la situation (d'apprentissage), le format pédagogique (ce qui nous renvoie à des questions d'enseignement) et les modalités de co-intervention (ce qui permet de gagner...de l'efficacité). C'est de cette façon que nous avons appréhendé la vidéo présentée.

2 Ce que cela nous apprend sur le métier de formateur

- Le formateur est là pour susciter de la curiosité. C'est ainsi qu'un simple questionnaire transmis aux participants quelques jours (ou semaines) auparavant peut conduire les participants à rentrer dans les classes, observer les dispositifs, voir quelles questions cela suscite...

-Le jour de la formation, le fait de poser des mots sur les concepts présentés constitue une action fondatrice. Tant qu'on n'a pas défini la « co-intervention », mais aussi quelques notions voisines ou contraires (la cacophonie...), nous ne pouvons pas avancer. De plus, il paraît nécessaire de catégoriser les différents cas de figure, selon si deux professeurs (ou un professeur et un intervenant extérieur) travaillent ensemble, ou si nous sommes dans une situation de formation (un enseignant maître formateur en accompagne un autre).

- Le formateur cherchera volontiers à susciter la remise en question, à faire tomber quelques *a priori* et stéréotypes. Souvenons-nous de nos premières réactions négatives (après avoir visionné la vidéo), et de l'évolution, même relative, de nos représentations (après avoir entendu les deux enseignantes commenter leur travail et après en avoir discuté tous ensemble).

- Faire acte de formation, c'est donner aux stagiaires des principes d'action, des invariants. C'est communiquer un cadre conceptuel qui permette aux participants, au-delà des controverses et des points de vue divergents, d'avoir des clés de compréhension, qui rendent intelligibles le débat et possibles les rapprochements, au nom de valeurs et de finalités partagées.

-Si le fond est essentiel, la forme l'est tout autant. Laisser parler les stagiaires, les écouter, savoir à quel moment il faut reprendre la parole sont bien des questions essentielles. On a vu comment le formateur reprenait certains propos (pas tous), lançait la controverse, resituait le problème, avançait dans la réflexion à partir d'une diapo, d'une citation, d'un film... tout en regardant sa montre car le temps passe et il faut (toujours) finir à l'heure !

Quelques principes d'action qui ressortent de la journée

-Une procédure se dégage après avoir entendu les différents témoignages de l'après-midi :

1 / La nature de la difficulté de l'élève devant la tâche est identifiée

2 / Il s'agit à deux de réinventer des démarches, de s'attaquer ensemble à ce problème

3 / Ainsi on parvient à alléger le stress d'un seul professeur face à un obstacle d'apprentissage rencontré et rendre possible la pérennité du dispositif, au-delà des personnes

- Les dispositifs qui s'inscrivent réellement dans le temps sont aussi ceux qui révèlent l'existence de plusieurs co-interventions parallèles :

1 / Le soutien du principal et de l'IEN (qui reconnaissent, valorisent, suscitent des évolutions...)

2 / La communication et l'interaction avec les autres professeurs.

L'idée est bien de faire rayonner toute l'école, l'établissement ou le réseau concerné.

- Il existe une grande diversité d'approches. Lors d'une co-intervention, il nous arrive de travailler selon les cas sur les élèves, les situations pédagogiques, le collectif. Dans une séquence, quelquefois dans la même séance, ces formats évoluent. Loin de nous effrayer, cela montre souvent la vitalité du dispositif, au service de la réussite des élèves.